

17 février 1948

LA PALESTINE TRADITIONNELLE SERA DÉFENDUE

LA Palestine est naturellement au premier plan des travaux de la Ligue arabe. C'est de la Palestine qu'il s'est agi avant tout et qu'il s'agit encore. On s'est occupé de pétroles bien entendu et d'autres questions (notamment de la petite querelle que la Syrie nous fait) dont les dépêches ont apporté l'écho. Mais la Palestine domine le débat. Tout le reste s'arrangera : l'essentiel c'est que la question palestinienne soit résolue. Le monde entier sait maintenant que le problème reste à résoudre et qu'on ne peut pas indéfiniment laisser aller les choses comme elles vont. Nous approchons de la fin du Mandat et d'un tournant parmi les plus périlleux de l'Orient méditerranéen durant sa très longue histoire.

La résistance arabe s'organise et durcit ; elle prend le goût de l'offensive ; elle prend, pour le proche avenir, l'allure d'une guerre passionnée fondée sur la légitime défense. Ce sont des perspectives auxquelles l'ONU ne peut pas rester indifférente : ni les Etats-Unis qui sont à eux seuls, dans ce cas, les trois quarts de l'ONU.

Reparlera-t-on de la solution fédérative ? Il le faudrait vraiment avant qu'il soit trop tard. Ce qui eut été facile aux termes des débats qui aboutirent à la création illusoire de l'Etat juif par l'ONU, l'est déjà moins aujourd'hui. Trop de sang a coulé depuis deux mois ; trop de sang coule encore : et les exploits qui, sous forme de représailles, ont pour objet la destruction et la mort se renouvellent chaque jour.

C'est à une terrible montée de la haine qu'on assiste en Palestine (ce pays prédestiné qui devait être la terre d'élection de l'amour).

Ainsi l'ont voulu les Nations ; par l'effet de l'intrigue ténébreuse d'où est sorti le drame ; et parce que la propagande d'Israël, servie par des milliers de journaux et par des moyens secrets, a couvert la protestation arabe et étouffé devant une vaste partie de l'opinion sa juste revendication. Devant les Juifs qui travaillaient les foules les Arabes ont paru muets. Et le sort de la Palestine s'est décidé pour ainsi dire sans eux.

Mais voici que les Arabes affirment leur présence ; et de telle façon qu'il faudra faire état de leur détermination et de leur force.

La raison voudrait que du sein même de l'ONU sortît une décision de révision. Cela pour l'honneur de l'ONU et pour rendre aux hommes leur foi dans l'Institution universelle défailante. Aucun vain amour-propre ne devrait empêcher un tel redressement, un tel acte de profonde et humaine justice. Et rien ne grandirait davantage les juges des Nations que de reconnaître devant la cruelle expérience, qu'ils se sont trompés.

Nous savons pour notre part que bien des efforts sont faits depuis des mois pour faire triompher la vérité. Des efforts qui pour ne pas revêtir la forme assourdissante et brutale de la publicité contemporaine n'en sont pas moins persévérants et efficaces. Et parce qu'on ne voit pas encore

le pays qui consentirait à faire tuer ses fils en Palestine pour l'Etat juif, on a le droit, dans la profonde nuit, de croire à la lumière.

Un des signes les plus favorables de l'heure est la nomination par le Vatican d'un délégué apostolique en Palestine alors que depuis près de vingt ans, la Palestine dépendait de l'ancienne délégation d'Égypte, (devenue une inter-nonciature après l'heureux établissement de relations diplomatiques avec le Saint-Siège).

Il est clair que le Vatican veut voir et être informé de plus près. Sa diplomatie, généralement mieux renseignée qu'aucune autre, le sera cette fois comme toujours, et avec sa réserve habituelle, elle agira, sans doute, puissamment pour le respect du droit en Terre-Sainte et pour l'établissement de la paix. Le Saint-Siège devait faire crédit pour un temps à la justice de l'ONU, ne fut-ce que pour l'édification du monde. La preuve est faite une fois de plus que la justice n'est pas de ce monde. Il n'y a de vraie justice que dans la fraternité en Dieu et dans la crainte de l'Eternel.